

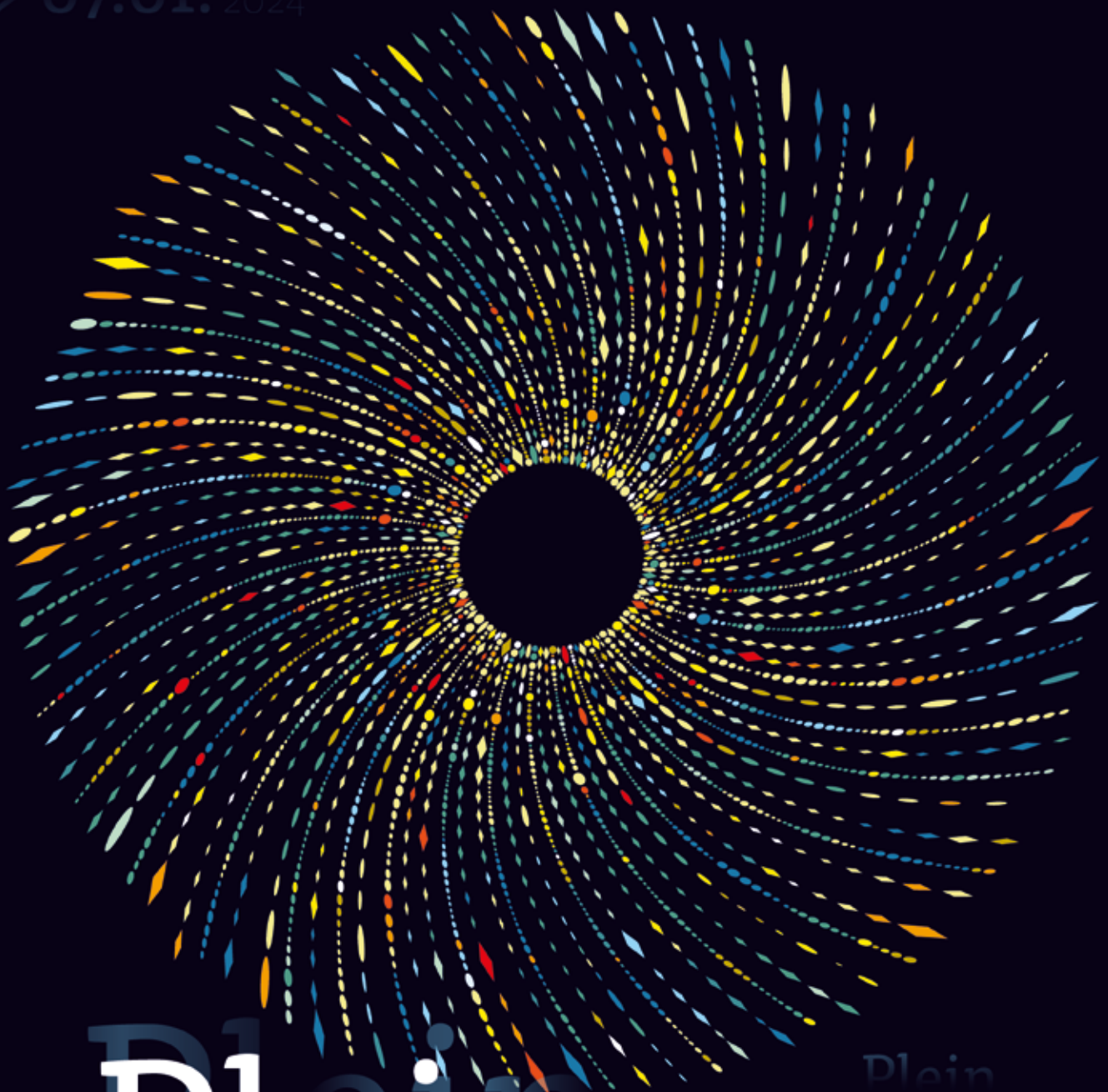
01.07.2023

EXPOSITION

> 07.01.2024

musée de l'Image

Ville d'Épinal



Plein

Jeux & illusions d'optique  
dans l'imagerie populaire

la vue !



Dossier  
de presse

Exposition  
d'intérêt  
national  
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

## Plein la vue !

Jeux & illusions d'optique  
dans l'imagerie populaire

---

**du 1<sup>er</sup> juillet 2023  
au 7 janvier 2024**

---

Exposition proposée  
par le **musée de l'Image  
Ville d'Épinal**

Patrick Nardin, maire d'Épinal

Christelle Rochette, directrice du  
musée de l'Image



## CONTACTS

### PRESSE

---

#### Presse nationale et internationale :

---

##### **Anne Samson Communications**

Aymone Faivre

01.40.36.84.32

[aymone@annesamson.com](mailto:aymone@annesamson.com)

#### Presse locale et régionale :

---

##### **Musée de l'Image**

03.29.81.48.30

[musee.image@epinal.fr](mailto:musee.image@epinal.fr)

Les visuels présentés  
dans ce dossier de presse sont disponibles.  
Ils peuvent vous être envoyés par email sur  
demande.

Cette exposition est reconnue d'intérêt national par le ministère de la Culture. Elle bénéficie à ce titre d'un soutien financier exceptionnel de l'État.



Elle bénéficie du soutien de l'Institut national d'histoire de l'art.

institut  
national  
d'histoire  
de l'art



En partenariat avec l'École supérieure d'art de Lorraine.



En partenariat média avec France 3 grand est.



## COMMISSARIAT GÉNÉRAL ET SCIENTIFIQUE

---

Jennifer Heim,  
chargée des collections  
au musée de l'Image

## COMMISSARIAT ASSOCIÉ Pour les sections dédiées aux vues d'optique

---

Johanna Daniel,  
chargée d'études et de  
recherche à l'Institut national  
d'histoire de l'art

## SCÉNOGRAPHIE ET GRAPHISME

---

Marie Teyssier,  
scénographe et graphiste  
au musée de l'Image

## TEXTES

---

Jennifer Heim  
& Johanna Daniel

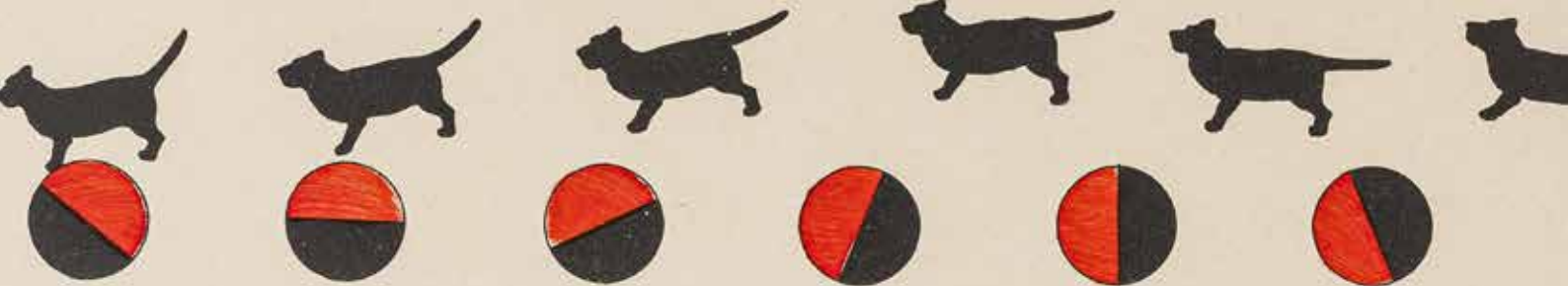
Certains textes sont inspirés des articles de Dario Gamboni, Arnaud Maillet, Annie Renonciat et Dominique Willoughby écrits pour le catalogue

## PRÊTEURS

---

Collection particulière, Binétruy  
Collection particulière, Frédéric Hoch  
Archives départementales  
des Vosges, Épinal  
Archives départementales de  
la Moselle, Saint-Julien-lès-Metz  
Bibliothèque de l'Institut national  
d'histoire de l'art, Paris  
Musée alsacien, Strasbourg  
Musée Au fil du papier,  
Pont-à-Mousson  
Musée du cinéma et de la  
photographie, Saint-Nicolas-de-Port





# SOMMAIRE

---

<b>Introduction</b>	p.6
<b>Le parcours de l'exposition</b>	p.7
<b>Le monde en perspective</b>	p.8
<b>La magie lumineuse</b>	p.16
<b>Images mouvantes, images qui mentent</b>	p.24
<b>Regards contemporains</b>	p.29
<b>Autour de l'exposition</b>	p.30
<b>Programmation culturelle</b>	p.32
<b>La mini-exposition « Réjouissances »</b>	p.34
<b>L'atelier Jean-Paul Marchal</b>	p.35
<b>La maison romaine</b>	p.36
<b>Le musée de l'Image</b>	p.37
<b>Informations pratiques</b>	p.39

**[Bandes de zootrope à découper]** (détail)  
Hermann Jungck et Emil Schenck,  
Wissembourg (éditeurs), entre 1889 et 1906,  
lithographie coloriée au pochoir.  
Coll. musée de l'Image, Épinal  
© photo Claude Philippot

# INTRODUCTION

---

**Dans notre monde ultra connecté, habitué aux effets spéciaux et à de vives stimulations visuelles, l'exposition « Plein la vue ! » invite à découvrir la magie des amusements optiques de papier produits par les imageries populaires aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles. Quelque 240 œuvres, objets et appareils de visionnement composent un parcours didactique et interactif. Certains ensembles sont présentés au public pour la première fois.**

Instruments et étrangetés optiques échappent dès la Renaissance aux scientifiques et aux savants pour s'introduire dans les cabinets de curiosités. La vogue des récréations optiques s'amplifie par la suite et s'étend progressivement à tous les milieux à la faveur des progrès techniques et des évolutions de la société. L'imagerie populaire participe à cette démocratisation : sensible aux modes, elle met à la portée de tous des distractions optiques auxquels l'industrialisation croissante assure une large diffusion. **Cette exposition montre le rôle des jeux et illusions d'optique de papier édités par les imageries en France aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles dans l'élaboration d'une culture commune au plus grand nombre.**

L'exposition s'ouvre sur **l'immense production de vues d'optique des imageries parisiennes de la rue Saint-Jacques au XVIII<sup>e</sup> siècle**. Fruits de recherches sur la perspective et l'optique, ces étonnantes gravures donnent à voir le monde en perspective à travers des appareils à lentille et miroir. Le parcours présente ensuite **les éditions des imageries de l'Est de la France qui dominent le marché de l'image populaire dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle**. Vendues bon marché, celles-ci font entrer dans les foyers de féériques et sensationnels divertissements aux origines diverses - spectacles, inventions scientifiques, jouets optiques - en s'inspirant parfois d'images parisiennes précurseurs. Elles amusent les enfants, désormais publics à part entière et principaux consommateurs de ces planches à découper et à animer, ou simplement à observer, et participent à la vulgarisation des sciences : sensibilisant les enfants aux principes optiques, elles les font passer de la stupéfaction à la connaissance par l'expérimentation.

**Le parcours fait appel à la sensibilité visuelle des visiteurs** et les invite à percevoir le charme de productions qui, en leur temps, ont surpris, émerveillé, amusé, effrayé, et aussi instruit et éduqué. Quatre parties sont dédiées à des effets visuels : **illusion de la profondeur et de la perspective ; jeux d'ombres et de lumières ; illusion du mouvement ; enfin, ambiguïté et ambivalence**. Elles donnent à voir des « **illusions optiques** », qui dupent et donnent l'impression de la réalité ou qui, au contraire jouent sur les formes et les distordent, ainsi que des **illusions dites « d'optique »** qui, agissant sur le système visuel, font douter des apparences...

Les visiteurs découvriront **des œuvres réunies et étudiées pour la première fois** : fonds extraordinaire des vues d'optique parisiennes conservées au musée l'Image, insolites « Feux pyriques et diamanteaux » de Metz, disques d'« Ékonoscope » d'Épinal, jolis « Dioramas » de Pont-à-Mousson, etc.

Le fonds du musée de l'Image permet d'évoquer beaucoup de ces jeux optiques. Les prêts généreusement accordés par deux collectionneurs privés (collections Binétruy et F. Hoch) ainsi que par les Archives départementales des Vosges (Épinal), les Archives départementales de la Moselle (Saint-Julien-lès-Metz), le Musée Au fil du papier (Pont-à-Mousson), le Musée alsacien (Strasbourg), la Bibliothèque de l'Institut national d'histoire de l'art (Paris) et le Musée du cinéma et de la photographie (Saint-Nicolas-de-Port) enrichissent la présentation.

Ouverte à la création contemporaine, l'exposition présente **les réalisations des étudiants de première année de l'École supérieure d'art de Lorraine**, invités par le musée à mener une réflexion autour de la thématique.

# LE PARCOURS DE L'EXPOSITION

## Un parcours à la fois historique...

L'exposition prend place dans quatre salles totalisant une surface de 300 m<sup>2</sup>. Elle fournit des éléments de compréhension pour chacune des œuvres abordées : quel est le phénomène optique présenté ? quelle est son origine ? sous quelle forme l'imagerie populaire se le réapproprie-t-elle ? pour quels usages et quelles fonctions ?

## ... et sensible

Organisé par effet optique, le parcours sollicite la sensibilité visuelle et invite à percevoir le charme et la magie de dispositifs qui ont fasciné, amusé et instruit.

Interactif, il permet l'expérimentation des effets grâce à des appareils optiques d'époque présentés dans des vitrines, des reproductions modernes à manipuler, ou encore des vidéos montrant les dispositifs en action.



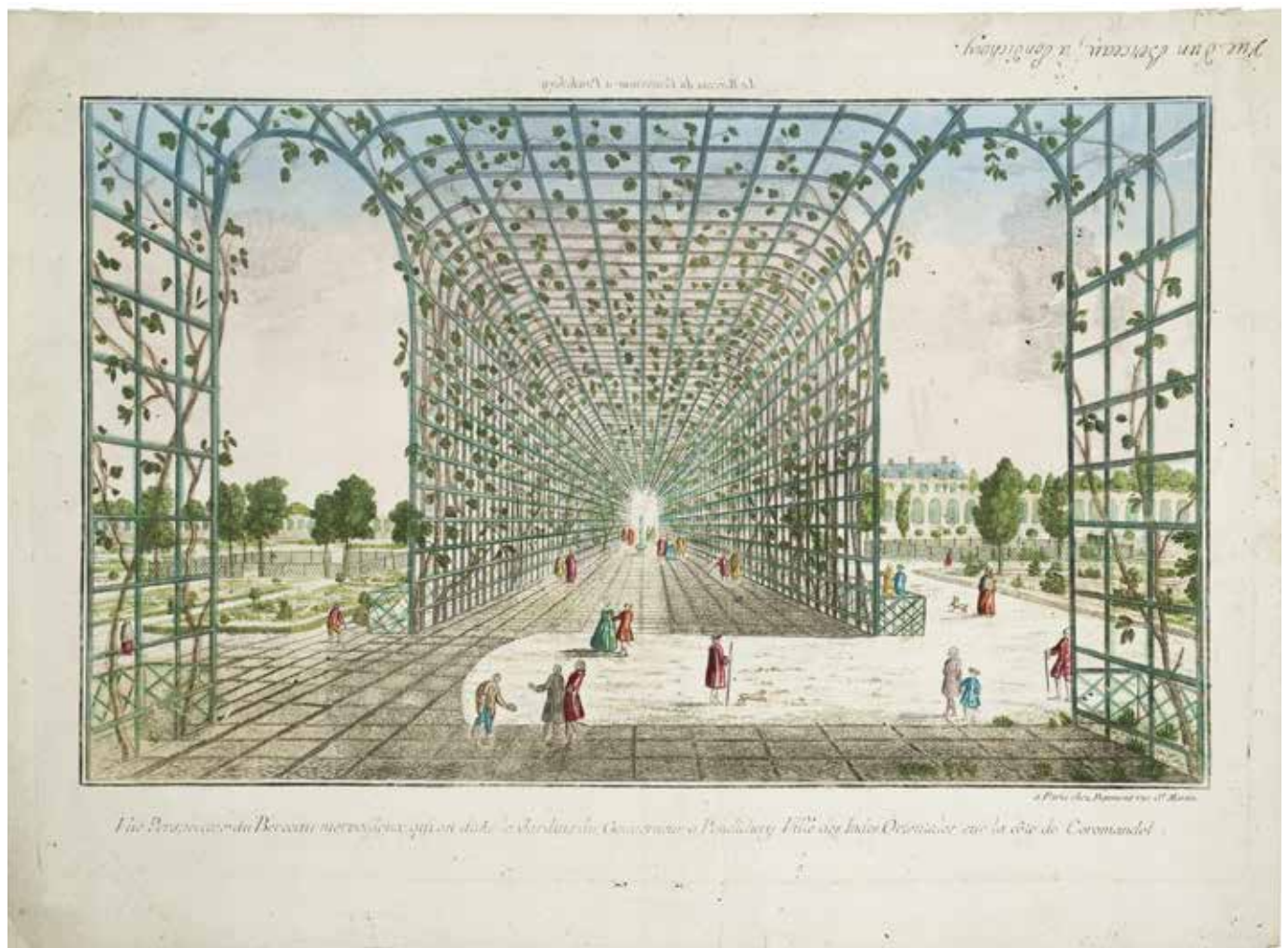
**[Figures d'ombromanie]** (détail)

Chromolithographie publicitaire pour le magasin  
Au Bon Marché, Maison Aristide Boucicaut, Paris  
Entre 1887 et 1914.  
Coll. musée de l'Image, Épinal  
© photo Claude Philippot



# Le monde en perspective

Dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, des colporteurs sillonnant l'Europe offrent aux curieux un surprenant voyage : sous leurs yeux défilent, comme s'ils y étaient, les canaux de Venise, la lointaine Égypte ou encore le palais du roi à Versailles... Pour profiter du spectacle, il suffit de glisser une piécette dans la main du montreur et de coller son œil à la lentille. À l'intérieur de la boîte se trouvent des estampes qui, appelées « vues d'optique », apparaissent comme en relief.





# Un ancêtre de la **réalité augmentée** ?

Autour de 1750, une curieuse mode s'empare des élites anglaises : celle de regarder des gravures à travers un instrument optique. Appelé « zograscope », cet appareil se compose d'une lentille et d'un miroir grâce auxquels le spectateur découvre le reflet inversé et déformé de l'estampe posée à son pied. Sous l'effet de la lentille biconvexe, l'image paraît plus lointaine et profonde. Les estampes destinées à ce dispositif sont nommées « vues d'optique ». Elles sont reconnaissables à leur format, leur sujet – le plus souvent topographique – et leur mise en couleurs relativement peu soignée.

Ces vues sont gravées de manière à accentuer la perspective, avec un point de fuite au milieu de la composition, correspondant à l'endroit le plus puissant de la lentille. Si l'effet produit paraît faible aujourd'hui, les vues d'optique formaient au XVIII<sup>e</sup> siècle une expérience singulière, propre à séduire et surprendre l'observateur.



Pour être visionnées, les estampes doivent être positionnées au pied de l'appareil, tournées à 180° par rapport au spectateur. L'image se reflète dans le miroir incliné, inversant l'image, tandis que la lentille biconvexe contribue à la déformation des lignes de perspective. L'effet d'optique relève surtout de la suggestion : notre œil, ne percevant plus correctement les signaux de distance, tend à surinterpréter la profondeur de l'image et à accommoder la vision comme s'il s'agissait d'un paysage lointain.

## **[Zograscope et vue d'optique]**

XIX<sup>e</sup> ou début XX<sup>e</sup> siècle,  
bois, lentille en verre, miroir, laiton,  
taille-douce coloriée.  
Coll. musée de l'Image, Épinal  
© photo Claude Philippot

## **57<sup>e</sup> VUE D'OPTIQUE**

### **Représentant Versalicarum Ædium Major Porticus - La Grande Galerie de Versailles** (sic)

Vue d'optique, Daumont, Paris (éditeur),  
entre 1760 et 1765,  
taille-douce coloriée au pinceau.  
Coll. musée de l'Image, Épinal  
© musée de l'Image, H. Rouyer

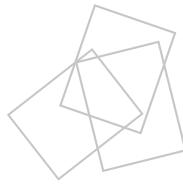
### **Vue Perspective du Berceau merveilleux qui est dans le Jardins du Gouverneur à Pondichéry Ville des Indes Orientales sur la côte de Coromandel**

Vue d'optique, Daumont, Paris (éditeur),  
entre 1760 et 1765,  
taille douce coloriée au pinceau.  
Coll. musée de l'Image, Épinal  
© musée de l'Image, H. Rouyer





## Une production **massive**



Le dispositif du zograscope apparaît en Angleterre mais ce sont les éditeurs parisiens qui forgent vers 1760 le terme de « vue d'optique » et qui se lancent dans l'édition d'estampes spécifiquement à cet usage. Ils sont vite imités par d'autres centres imagiers en Europe - Augsbourg en Allemagne et Bassano en Italie. La concurrence entre eux est féroce et les phénomènes de copies sont fréquents.

Le nombre de vues d'optique produites est très important. Afin de favoriser la commercialisation de ces images dans les pays étrangers, les titres sont souvent traduits en plusieurs langues. Le succès des vues d'optique dépasse les frontières de l'Europe : imprimées à des centaines, voire des milliers d'exemplaires sur plusieurs décennies, elles sont exportées jusqu'en Amérique et en Asie !

pour aller plus loin :  
une étude inédite  
dans le catalogue  
de l'exposition



Certains sujets ont rencontré un succès considérable et figurent au catalogue de plusieurs éditeurs d'estampes concurrents. Cette vue du célèbre théâtre antique de Marcellus à Rome est très répandue. Une dizaine de versions sont connues.



### **A View of Marcellus Theatre at Rome – Vuè du fameux Theatre de Marcellus a Rome** (sic)

Vue d'optique, Moithey l'Ainé (graveur),  
éditeur anonyme, Londres, 1750,  
taille-douce coloriée au pinceau.  
Coll. musée de l'Image, Épinal  
© musée de l'Image, H. Rouyer

### **Vue du Jardin de Plaisance de l'Axarienne**

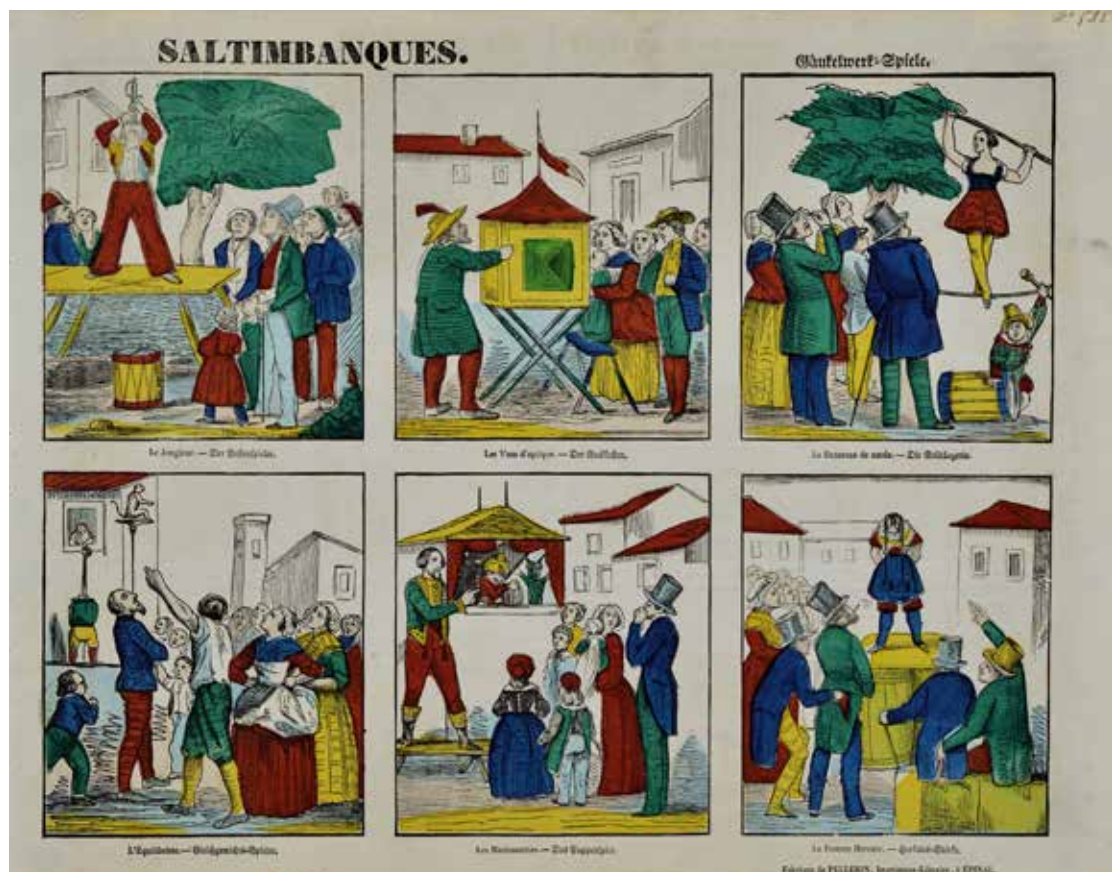
Vue d'optique, Basset, Paris (éditeur), avant 1763,  
taille-douce coloriée au pinceau.  
Coll. musée de l'Image, Épinal  
© musée de l'Image, H. Rouyer



## Un plaisir pour tous

Posséder un zograscope et un assortiment de vues d'optique est l'apanage des milieux les plus aisés : le visionnage des vues est alors un délassement apprécié lors des séjours à la campagne. Les vues d'optique sont également un moyen efficace d'inculquer aux enfants les rudiments de la géographie.

Les populations plus modestes profitent du spectacle grâce à des colporteurs transportant sur leur dos des boîtes d'optique qu'ils donnent à voir à l'occasion de fêtes et de foires, en échange d'une modique somme d'argent. Leur silhouette familière et pittoresque est souvent représentée dans l'imagerie populaire.



### L'Optique

D'après un tableau peint par Louis-Léopold Boilly, Frédéric Cazenave, Paris (graveur et éditeur), vers 1794, taille-douce polychrome. Coll. Rijksmuseum, Amsterdam / © Rijksmuseum

### Saltimbanques

Pellerin, Épinal (éditeur), 1845, gravure sur bois colorisée au pochoir. Coll. musée de l'Image, Épinal / © musée de l'Image, E. Erfani





# L'image du monde



Pour l'essentiel, les vues d'optique figurent des sujets topographiques : somptueux palais, élégants jardins, vastes places, rues animées... Les grandes villes européennes, Paris, Rome, Londres, Venise et Amsterdam sont abondamment illustrées.

Les estampes donnent également à admirer des contrées plus lointaines. Pyramides d'Égypte, cités chinoises, ruines antiques de Palmyre se dévoilent dans les zogroscopes et les boîtes d'optique. Ces images exotiques sont souvent fantaisistes, les éditeurs préférant à la fiabilité des sources l'effet d'émerveillement. Par leur large diffusion, les vues d'optique ont contribué à la constitution d'un imaginaire géographique commun.

Le XVIII<sup>e</sup> siècle apprécie les chinoiseries, c'est-à-dire des motifs inspirés d'une Chine de fantaisie. Cette représentation d'un temple mêle l'architecture d'une église occidentale à des ornements empruntés à des modèles décoratifs gravés « dans le goût chinois ».

### **Vue d'un Temple Chinois**

Vue d'optique, Basset le Jeune, Paris (éditeur), vers 1760, taille-douce coloriée au pinceau.  
Coll. musée de l'Image, Épinal  
© musée de l'Image, H. Rouyer



**Vue perspective du Palais Royal du côté du Jardin** (sic)  
Vue d'optique, Mondhare, Paris (éditeur), vers 1760, taille-douce coloriée au pinceau.  
Coll. musée de l'Image, Épinal  
© musée de l'Image, H. Rouyer



**8<sup>e</sup> VUE D'OPTIQUE Représentant Sancti Theodori Ecclesiae prospectus et urbis Venetiorum Canalis magni aspectus - L'Eglise de St Theodore et l'Entrée du grand Canal de Venise** (sic)  
Vue d'optique, Daumont, Paris (éditeur), entre 1760 et 1765, taille-douce coloriée au pinceau.  
Coll. musée de l'Image, Épinal  
© musée de l'Image, H. Rouyer



**Les Pyramides d'Égypte regardés comme une des merveilles du Monde** (sic)  
vue d'optique, Mondhare, Paris (éditeur), entre 1760 et 1780, taille-douce coloriée au pinceau.  
Coll. musée de l'Image, Épinal  
© musée de l'Image, H. Rouyer



# En illumination

Des vues d'optique sont remaniées pour produire des effets nocturnes ou diurnes. Collées sur du carton, certaines sont perforées de centaines de petits trous à l'aide de poinçons et les fenêtres sont patiemment évidées. Ces ouvertures sont comblées par divers matériaux : soies colorées, papiers fins ou huilés, parfois peints de petits décors.

Rétroéclairés par des bougies, ces ajouts produisent un effet captivant et évoquent les réjouissances d'une fête ou l'effroi d'un incendie. Afin de renforcer l'illusion, les bords de l'estampe sont souvent peints en noir.



## **Vue et perspective de la Porte St Denis (sic)**

Vue d'optique rétroéclairée,  
éditeur anonyme, seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle,  
taille-douce coloriée au pinceau et perforée,  
verso renforcé avec du carton et du papier colorié.  
Coll. musée de l'Image, Épinal  
© musée de l'Image, A. Bourgois

## **[Vue de l'université et de l'église de Göttingen]**

Vue d'optique rétroéclairée et son verso,  
Académie Impériale d'Empire des Arts Libéraux,  
Augsbourg (éditeur), vers 1770,  
taille-douce coloriée au pinceau et perforée,  
verso renforcé avec du tissu coloré et de la résille.  
Coll. Mudaac, dépôt au musée de l'Image, Épinal  
© musée de l'Image, A. Bourgois & H. Rouyer

# Les théâtres d'optique

Un peu avant l'apparition de la vue d'optique, un divertissement de papier rencontre un grand succès : les « théâtres perspectifs » ou « théâtres d'optique ». Six à huit gravures coloriées et découpées, placées à intervalle régulier dans une boîte, forment une saynète à plusieurs plans tel un décor de théâtre. Comme pour la vue d'optique, une lentille grossissante et un miroir permettent parfois d'accentuer l'effet de profondeur.

Cette production est l'exclusivité de l'éditeur Martin Engelbrecht, à Augsbourg (Allemagne), entre 1720 et 1770. Le répertoire est très diversifié : outre les sujets topographiques, sont figurées scènes bibliques et mythologiques, batailles et catastrophes naturelles, allégories des sens et des saisons, ou encore scènes de la vie quotidienne.

Seuls les plus aisés possèdent de telles gravures : vendues non découpées, elles fournissent d'agréables distractions manuelles aux femmes et aux enfants. Les plus modestes peuvent les voir dans des boîtes transportées par les colporteurs.



## **[Les Cinq sens]**

Martin Engelbrecht, Augsbourg (éditeur), après 1720, tailles-douces coloriées montées sur socle en bois d'origine (?)  
Coll. particulière Binétruy  
© photo Claude Philippot



## **Le dangereux Naufrage**

Martin Engelbrecht, Augsbourg (éditeur), après 1720, tailles-douces coloriées dans un montage récent en plexiglass recouvert de tissu.  
Coll. particulière Binétruy  
© photo Claude Philippot

# « Dioramas » & « panoramas »

Appelés « optiques », des jouets de papier pour enfants perpétuent et popularisent dans l'Europe du XIX<sup>e</sup> siècle le principe des théâtres perspectifs, mais sans miroir ni lentille. Haguenthal, à la tête de l'imagerie de Pont-à-Mousson, lance une série composée de petits théâtres d'optique vendus déjà montés ou à confectionner soi-même.

Un œilleton ménagé dans une plaque de carton décorée permet de plonger le regard dans des scènes et des paysages en trois dimensions faits de plans successifs accrochés à une structure en soufflet. L'observateur prend plaisir à la fois à regarder l'ensemble, avec un seul œil, et à s'attarder sur les détails des élégantes scènes, le plus souvent inspirées du monde contemporain.

Sensible aux modes, Haguenthal nomme ses jouets « dioramas » en référence au célèbre spectacle mis au point par Louis Daguerre. Les « panoramas » à déplier sont quant à eux les versions miniatures des spectacles à succès présentant d'immenses scènes peintes et continues dans des rotondes.



**Panorama d'un Steeple-Chase à Longchamp,**  
Vue dans l'œilleton.  
© photo Claude Philpott



**Panorama d'un Steeple-Chase à Longchamp**  
Vue du « diorama » déplié, Haguenthal,  
Pont-à-Mousson (éditeur), 1864,  
lithographies coloriées, soufflet en papier.  
Coll. Musée Au fil du papier, Pont-à-Mousson  
© photo Claude Philpott



**Diorama d'une revue impériale**  
Vue de la couverture du « diorama » non monté,  
Haguenthal, Pont-à-Mousson (éditeur), 1864,  
lithographies coloriées, soufflet en papier.  
Coll. particulière Binétruy  
© photo Claude Philpott



# La magie lumineuse

La démocratisation de réjouissances optiques toujours plus nombreuses et variées s'amplifie au XIX<sup>e</sup> siècle. Les imageries de l'Est de la France y participent et éditent pour les enfants, devenus leur cœur de cible, des planches auxquelles l'industrialisation croissante assure une large diffusion.

Inspirées des spectacles d'ombres et de lumières à la mode, les images populaires introduisent dans les foyers de féériques distractions, aux côtés de la lanterne magique dont l'usage domestique se répand. S'inscrivant dans le mouvement d'éducation populaire du XIX<sup>e</sup> siècle, les planches à découper et à monter sensibilisent les enfants aux effets optiques et les font passer de l'émerveillement à la connaissance par l'expérimentation et le jeu.

Certains ensembles de planches, tombés dans l'oubli, sont des redécouvertes de l'exposition, comme les «Feux pyriques et diamanteaux».







## Les théâtres d'ombres

Le théâtre d'ombres, aux origines ancestrales, se développe en France pendant les XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles. À Paris comme en tournée, les spectacles de Dominique Séraphin François, dit Séraphin, rencontrent un succès phénoménal auprès des petits comme des plus grands issus de milieux sociaux semble-t-il assez variés.

Ils inspirent aux imageries de charmantes versions miniatures à usage domestique. Déclinaisons en papier des ombres métalliques de Séraphin, les silhouettes à découper, perforer, monter sur baguettes et mécaniser ont vocation à être manipulées par les enfants entre une lumière et un petit théâtre avec écran translucide, à construire – sans doute avec l'aide des adultes.



◀  
**La Figure du damné**  
Série « Feux pyriques et diamanteaux », Dembour et Gangel, Metz (éditeurs), 1847, lithographie coloriée au pochoir, perforée, encadrée et rétroéclairée.  
Coll. particulière Binétruy  
© photo Claude Philippot



**Ombres chinoises. Le Magicien**  
Dembour et Gangel, Metz (éditeurs), 1843, lithographie.  
Coll. musée de l'Image, Épinal  
© musée de l'Image, H. Rouyer



**Ombres chinoises - Personnes employées à des scènes diverses - Le Pont cassé**  
Dembour et Gangel, Metz (éditeurs), 1843, lithographie.  
Coll. musée de l'Image, Épinal  
© musée de l'Image, H. Rouyer

**Macédoines - récréations et jeux** (détail)  
François Georgin (graveur), Pellerin, Épinal (éditeur), 1855, gravure sur bois coloriée au pochoir.  
Coll. musée de l'Image, Épinal  
© musée de l'Image, H. Rouyer

# Les « feux pyriques & diamanteaux »

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, des spectacles de feux d'artifice fixes et tournants ont lieu dans des salles fermées. Jugés dangereux, ils sont peu à peu remplacés par des répliques consistant à faire tourner des spirales et des cylindres colorés et lumineux derrière des écrans de papier translucides et perforés. Le principe, proche de celui des vues d'optique à effets lumineux, y ajoute du mouvement.

En France, c'est le théâtre de Séraphin qui propose les plus fameux spectacles de « feux pyriques » ou « arabesques », en première partie des pièces d'ombres. De l'autre côté des écrans de papier, le public plongé dans l'obscurité s'émerveille du scintillement des lumières semblables à des bijoux... Ces spectacles sont déclinés en jouets, en Allemagne puis en France. Dembour et Gangel commercialisent de superbes planches de « Feux pyriques et diamanteaux » à huiler, perforer et animer.



**Chinesisches Feuerwerck vom Oberfeuerwercher Gustav Wagner**  
*[Feux d'artifice chinois de l'artificier Gustav Wagner],*  
 théâtre de feux pyriques avec cylindres et série de vues transparentes et perforées, origine germanique, fin du XVIII<sup>e</sup> – début du XIX<sup>e</sup> siècle, bois peint, papier, métal.  
 Coll. particulière F. Hoch / © F. Hoch



Les planches doivent être perforées aux endroits indiqués par des points ou des traits, correspondant aux éléments de décor – arcades, colonnes, fleurs et bijoux – pour laisser passer les lumières colorées. On peut également huiler les parties figurées si l'on veut les rendre plus transparentes. Le fond noir doit quant à lui occulter la lumière.

**Le Rideau**  
 Série « Feux pyriques et diamanteaux », Dembour et Gangel, Metz (éditeurs), 1847, lithographie coloriée au pochoir.  
 Coll. musée de l'Image, Épinal  
 © musée de l'Image / H. Rouyer



pour aller plus loin :  
 une étude inédite  
 dans le catalogue  
 de l'exposition

**Folie ou l'ellipse dans les anneaux**  
 Dembour et Gangel,  
 Metz (éditeurs), 1847,  
 lithographie coloriée au pochoir, perforée,  
 encadrée et rétroéclairée.  
 Coll. particulière Binétry / © photo Claude Philippot

# L'ombromanie

ΟΜΒΡΙΩΜΑΝΙΑ

Le terme « ombromanie » est récent mais l'art de créer des formes en plaçant ses mains entre une source lumineuse et un mur est peut-être aussi ancien que le théâtre d'ombre. Apprécié du XVIII<sup>e</sup> siècle, il prend de l'ampleur dans la seconde moitié du siècle suivant avec des spectacles de prestidigitateurs dans les cafés-concerts et les music-halls.

Manuels et estampes bon marché fournissent des exemples de figures à réaliser en famille ou entre amis. Une fois les postures des mains maîtrisées, il était possible de donner vie aux silhouettes, en leur faisant ouvrir et fermer la bouche, battre des ailes, etc. Les joueurs les plus imaginatifs pouvaient mettre en scène leurs figures dans des pièces de leur invention ou inspirées de spectacles contemporains comme ceux de shadowgraphie du plus célèbre ombromane de l'époque, Félicien Trewey. Devinettes et défis d'identification occupaient sans doute aussi les soirées.



## [Figures d'ombromanie]

Chromolithographies publicitaires pour le magasin Au Bon Marché, Maison Aristide Boucicaut, Paris, entre 1887 et 1914.  
Coll. musée de l'Image, Épinal  
© photo Claude Philippot



## Ombres chinoises

Vagné, Jarville (éditeur), après 1904, lithographie colorisée au pochoir.  
Coll. musée de l'Image, Épinal  
© musée de l'Image, H. Rouyer





# Les **découpures**

Une variante des ombres chinoises consiste à placer entre une source lumineuse et un mur des silhouettes ajourées en papier. Ces « découpages » ou « cartes découpées » sont à la mode en France au XIX<sup>e</sup> siècle.

Aux côtés de coffrets de cartes prêtes à l'emploi, les imagiers vendent des planches à découper. Le principe est simple : les parties noires des silhouettes sont à évider à l'aide d'un canif afin que les parties blanches génèrent une image en positif. Petites et nettes si les cartes sont rapprochées du mur, les ombres deviennent plus grandes et floues à mesure qu'on les en éloigne.

Outre le plaisir de voir des contours informes devenir des figures reconnaissables, sans doute faisait-on deviner les divers sujets. S'amusait-on également à se faire peur ? Les sujets ne sont pas particulièrement effrayants, mais leurs ombres, rendues immenses, sont presque menaçantes.



**Sciences pittoresques. Les ombres chinoises** (détail)  
Couverture de cahier, Édouard Vaumort (dessinateur),  
S. Krakow, Paris (éditeur),  
4<sup>e</sup> quart XIX<sup>e</sup> siècle, lithographie.  
Coll. musée de l'Image, Épinal  
© musée de l'Image, A. Bourgois

L'imagerie de Wissembourg édite de nombreuses cartes à découper. Cette jolie planche didactique permet d'apprendre à reconnaître les animaux d'une plaisante façon.



**[Cartes à découper]**  
Wentzel, Wissembourg (éditeur), entre 1869 et 1880,  
lithographie.  
Coll. Musée alsacien, musée de la Ville de Strasbourg  
© musées de Strasbourg, M. Bertola



# La lanterne magique jouet

Mis au point au XVII<sup>e</sup> siècle, un appareil permet pour la première fois de projeter des images et de les agrandir. Vite popularisée grâce aux colporteurs proposant des spectacles publics, la lanterne est dite magique car « celui qui n'en sait pas le secret, croit que cela se fait par magie... » (Furetière, 1690).

En France, à partir des années 1840, des lanternes jouets étendent le cercle des projections domestiques réservées jusqu'alors à une élite. Auguste Lapiere, ferblantier, est le premier à produire des lanternes et des plaques de verre de façon industrielle et à les vendre à des prix accessibles. Formes originales et couleurs vives rendent ces lanternes très attractives. La manipulation délicate de ces joujoux avec bougie ou lampe, requérait sans doute la présence d'un adulte, contrairement à ce que laissent penser certaines représentations d'enfants donnant seuls des séances...



## **[Enfants et chat regardant une projection de lanterne magique]**

Chromolithographie publicitaire à système pour Au Bon Marché, maison Aristide Boucicaut, Paris, vers 1900.  
Coll. musée de l'Image, Épinal  
© photo Claude Philippot



## **Lanterne magique « Bouddha »**

Aubert, Paris (fabricant), vers 1870, métal peint.  
Coll. particulière F. Hoch  
© F. Hoch

Un second fabricant, Louis Aubert, concurrence Lapiere avec des lanternes estampées et vernies à l'alcool. Il s'est notamment rendu célèbre pour sa lanterne « Bouddha » figurant un mandarin.



## **La Belle aux cheveux d'or**

Plaques n°1 et 2 (d'une série de six), attribuées à Lapiere (fabricant), 2<sup>e</sup> moitié XIX<sup>e</sup> siècle, plaques en verre imprimées en série par report d'une encre grasse et coloriées à la main, papier gommé vert.  
Coll. musée de l'Image, Épinal  
© musée de l'Image

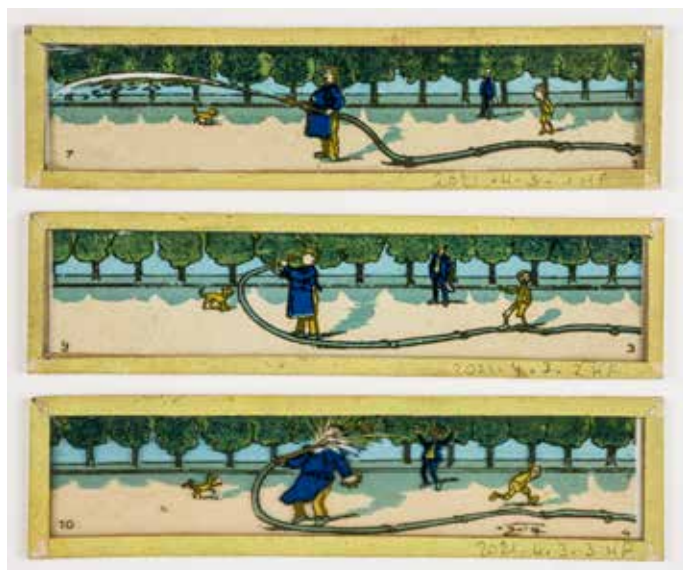
Des récits en

# images lumineuses

Les plaques de lanterne magique et les feuilles d'imagerie partagent un répertoire semblable et sont utilisées aux mêmes fins de divertissement et d'édification : contes, récits populaires, caricatures, fables et histoire de France s'exposent à la fois sur papier et sur verre.

Comme dans l'historiette à cases, devenue au XIX<sup>e</sup> siècle le support privilégié de l'imagerie pour raconter des récits aux enfants, la narration est séquencée sur les plaques de verre : les saynètes successives, accompagnées de textes, sont séparées par des lignes ou des éléments de décor, tandis que d'autres proposent des scènes panoramiques. L'opérateur fait glisser les plaques dans le passe-vue, tout en lisant les légendes ou en comblant les ellipses entre les épisodes.

À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, les cases des historiettes se multiplient et remplissent les vides narratifs de leurs aînées. L'évolution des plaques va dans le même sens, sous l'influence d'artistes travaillant pour les deux médias.



### L'Arroseur arrosé

Plaques n°1, 3 et 4 (d'une série de quatre), série « Histoires sans paroles », Marius Rossillon, dit O'Galop (dessinateur), éditeur anonyme, fin du XIX<sup>e</sup> siècle, plaques en verre imprimées en série par report chromolithographique, papier gommé. Coll. musée de l'Image, Épinal / © photo Claude Philpott

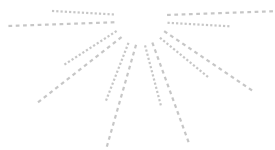
Marius Rossillon dit O'Galop, célèbre créateur du Bibendum, fournit des dessins pour l'illustration sur papier et sur verre. Ses recherches trouvent un aboutissement dans l'art du dessin animé dont il est un des premiers réalisateurs. Au même moment, des expériences sur la chronophotographie sont menées par Jules Marey.



### Le Coup du père François

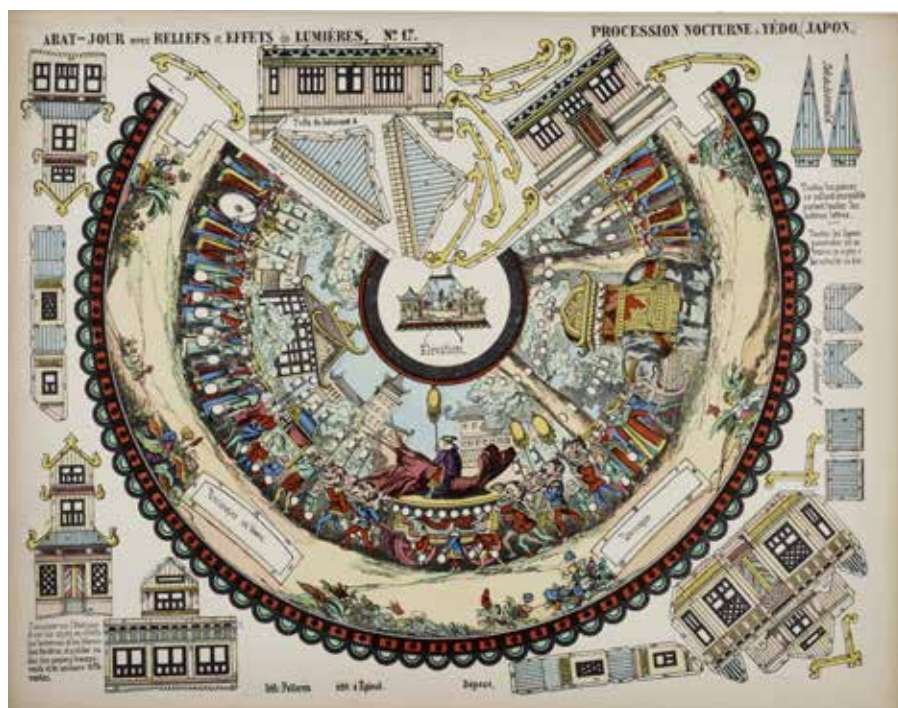
Album « Pour amuser petits et grands », Marius Rossillon, dit O'Galop (dessinateur), Pellerin, Épinal (éditeur), vers 1902. Coll. musée de l'Image, Épinal © musée de l'Image, H. Rouyer

# Les « abat-jour avec effets de lumière »



Pellerin commercialise des abat-jour « avec effets de lumière » pour lampe à pétrole à partir de 1874 : des parties de décor sont à découper et à garnir de papiers rendus translucides avec de l'huile ou du beurre. Les abat-jour les plus saisissants sont ceux « avec reliefs et effets de lumière » qui consistent à glisser des papiers colorés transparents derrière des ouvertures et à monter et coller de petites maquettes.

Si certains abat-jour sont divertissants, d'autres poursuivent des objectifs pédagogiques et déploient histoire monumentale de la France, événements marquants et merveilles du monde. N'est-il pas charmant de découvrir les lointaines contrées comme l'Arctique et le Japon au travers de superbes abat-jour ? De quoi faire rêver et stimuler l'imagination des enfants, à la lueur de ces univers en miniature...



## **Procession nocturne à Yédo (Japon)**

Série « Abat-jour avec reliefs et effets de lumières »,  
Pellerin, Épinal (éditeur), 1876,  
lithographie coloriée au pochoir.  
Coll. musée de l'Image, Épinal  
© musée de l'Image, H. Rouyer

## **Nouvel opéra de Paris**

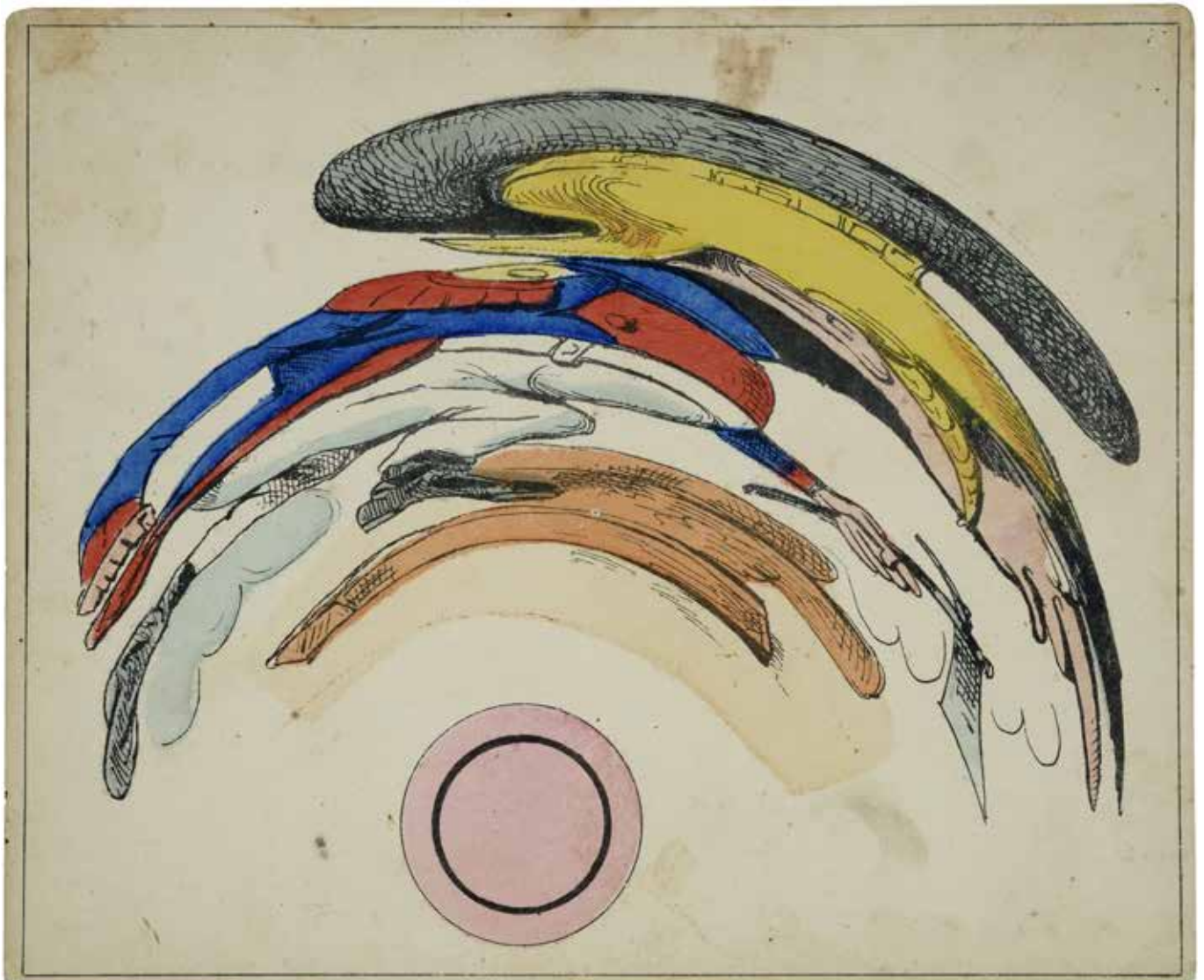
Série « Abat-jour avec effets de lumières »,  
Pellerin, Épinal (éditeur),  
entre 1880 et 1887 (réédition d'une planche  
parue en 1875), lithographie coloriée au pochoir.  
Coll. musée de l'Image, Épinal  
© musée de l'Image, H. Rouyer



# Images mouvantes, ——— ——— images qui mentent

Au XIX<sup>e</sup> siècle, des appareils aux noms étranges sont inventés : phénakistiscope, zootrope et praxinoscope... Fruits de recherches scientifiques, ces jouets réalisent le vieux rêve d'animer des images à partir d'une succession de plans fixes. Alors que « le principal défaut de ces joujoux est d'être chers » d'après Baudelaire, les imageries de l'Est mettent à la portée du plus grand nombre des versions bon marché à monter soi-même. L'exposition propose la réunion inédite des disques d'« ékonoscope » édités par Pellerin, aujourd'hui des raretés.

Par ailleurs, les troublantes anamorphoses et les images doubles dont les origines remontent à la Renaissance, font l'objet de nombreuses éditions populaires à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle pour divertir petits et grands. La présentation propose notamment de redécouvrir les devinettes d'Épinal sous un autre jour...



# L' « Ékonoscope »

En 1832, le disque dit stroboscopique est inventé. Il permet de donner l'illusion de figures en mouvement. Le principe est simple : l'œil de l'observateur voit, par intermittence à travers les fentes du disque en rotation placé devant un miroir, les phases successives d'une série de figures qui se substituent les unes aux autres. L'obturation régulière du défilement des images crée alors une impression de mouvement.

Le public est fasciné par ces effets d'animation, inédits à l'époque. D'innombrables disques stroboscopiques, plus ou moins luxueux, voient le jour. Pour se démarquer, les éditeurs varient le nombre de plans et emploient divers noms. Les disques d'« Ékonoscope » de Pellerin, commercialisés à partir de 1868, s'inscrivent dans la période tardive qui voit apparaître des versions bon marché.

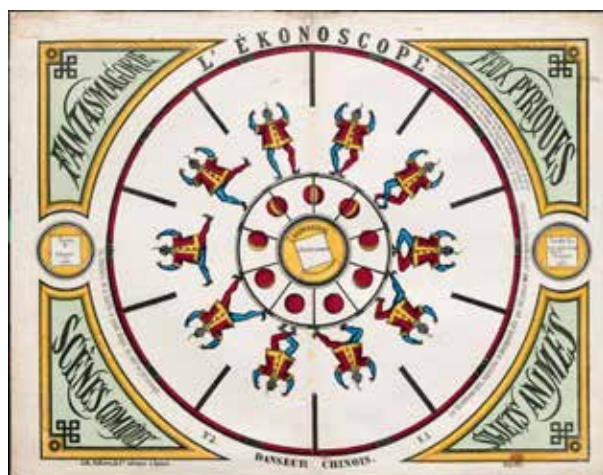
pour aller plus loin :  
une étude inédite  
dans le catalogue  
de l'exposition

Pellerin a commercialisé une vingtaine de disques d'ékonoscope. Beaucoup représentent des figures très répandues dans ce type de disques stroboscopiques : acrobate, jongleur, équilibriste, fleurs et rosaces changeantes, personnages caricaturaux, etc.



## Les Anamorphoses

Henri Emy, dit Telory (dessinateur)  
Frères Walter (lithographes)  
Jullien, Paris (éditeur),  
entre 1868 et 1877,  
lithographie coloriée.  
Coll. musée de l'Image, Épinal  
© musée de l'Image, H. Rouyer



## La Pêche à la baleine

Disque découpé d'ékonoscope,  
Pellerin, Épinal (éditeur), à partir de 1868,  
lithographie coloriée au pochoir.  
Coll. particulière F. Hoch / © F. Hoch

## Le Bâtonniste

Disque découpé d'ékonoscope,  
Pellerin, Épinal (éditeur), à partir de 1868,  
lithographie coloriée au pochoir.  
Coll. particulière F. Hoch / © F. Hoch

## L'Ékonoscope – Danseur chinois

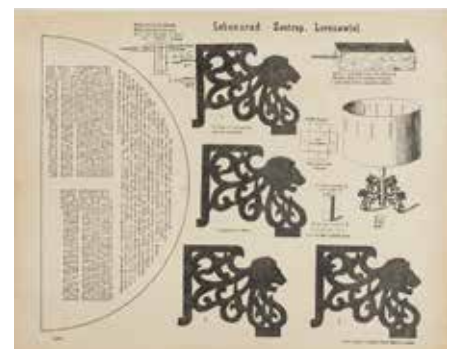
Pellerin, Épinal (éditeur), 1868,  
lithographie coloriée au pochoir.  
Coll. Arch. dép. Vosges, 8T1626. Imagerie Pellerin.  
© Arch. dép. des Vosges

# Le « **Lebensrad** **Zootrop** »



Reprenant le principe optique des disques stroboscopiques, le zootrope apparaît en 1834. Il s'agit d'un tambour à l'intérieur duquel est placée une bande composée de multiples images. Des fentes, percées sur le pourtour du tambour que l'on fait tourner, permettent d'observer l'animation sur la bande. Le zootrope ne nécessite pas de miroir et permet à plusieurs personnes en même temps de profiter de l'animation, en famille ou entre amis.

Rapidement décliné en jouets domestiques, le zootrope n'intéresse les imageries de l'Est qu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. D'apparence aisée, la construction du petit *Lebensrad* - signifiant « roue de la vie » en allemand - commercialisé par l'imagerie de Wissembourg, se révèle assez ardue, avec la fabrication d'éléments non fournis. De nombreuses bandes à animer sont éditées et permettent de varier les plaisirs des consommateurs.



**Lebensrad. Zootrop. Levenswiel** [*Roue de vie*],  
Planche d'instructions,  
Hermann Jungck et Emil Schenck,  
Wissembourg (éditeurs),  
entre 1889 et 1906, lithographie.  
Coll. musée de l'Image, Épinal  
© photo Claude Philippot



**Les Jouets modernes - Le Zootrope**  
Chromolithographie publicitaire  
pour le Chocolat du Planteur,  
attribuée à Baster et Vieillemerd,  
Paris (imprimeurs), entre 1869 et 1884.  
Coll. musée de l'Image, Épinal  
© photo Claude Philippot

**[Bandes de zootrope à découper],**  
Hermann Jungck et Emil Schenck,  
Wissembourg (éditeurs), entre 1889 et 1906,  
lithographie coloriée au pochoir.  
Coll. musée de l'Image, Épinal  
© photo Claude Philippot



# Anamorphoses

Du grec *anamorphoun* signifiant « retour à la forme », l'anamorphose fait partie des images dites ambiguës. Déformée, elle ne retrouve sa véritable apparence dans l'œil de l'observateur qu'à certaines conditions. L'anamorphose se développe d'abord en Italie à la Renaissance dans les milieux savants, en lien avec les réflexions sur la perspective. Multipliant les niveaux de lecture, elle est souvent utilisée pour évoquer le caractère éphémère et illusoire de la vie.

L'anamorphose catoptrique, c'est-à-dire avec miroirs, s'impose à partir du XVII<sup>e</sup> siècle : le motif, étiré sur une grille en arc de cercle, se trouve rétabli dans ses justes proportions lorsqu'il est reflété dans un miroir cylindrique posé en son centre. La mode survit au travers de productions diffusées à grande échelle auprès d'un public populaire ou enfantin au XIX<sup>e</sup> siècle.



## Les Anamorphoses

Planche représentant un éléphant et son miroir cylindrique original, Henri Emy, dit Telory (dessinateur), Frères Walter (lithographes), Jullien, Paris (éditeur), entre 1869 et 1877, lithographie coloriée. Coll. particulière F. Hoch / © F. Hoch

## Sacré Cœur de Marie, Jésus meurt sur la Croix et Sacré Cœur de Jésus

Tableau à trois vues, Wentzel, Wissembourg (éditeur), entre 1835 et 1869, lithographies, lamelles de verre. Coll. musée de l'Image, Épinal © photo Claude Philippot



Un autre type d'anamorphose consiste à voir plusieurs images depuis des points de vue différents. Dans les *Lamellenbilder*, deux estampes découpées en bandes sont collées au recto et au verso de lames en carton ou en verre.

Celles-ci sont ensuite positionnées, sur chant, par-dessus une image de fond. Chaque représentation ne se révèle que lorsque le spectateur se place à l'endroit précis où les facettes s'alignent parfaitement.

Profanes ou religieuses, nombre de ces anamorphoses réalisées à partir d'estampes populaires étaient sans doute accrochées aux murs des foyers : décoratives, elles fournissaient d'agréables distractions optiques.

# Les « questions - devinettes » ?

Dès la Renaissance, des images dites doubles exigent de l'observateur un mouvement cérébral pour passer d'un aspect à un autre, sans pouvoir percevoir les deux à la fois. Ces illusions d'optique permettent aux artistes de dissimuler des messages et de multiplier les niveaux de lecture, comme dans les peintures de paysage abritant des visages humains. Cantonnées aux élites, elles se popularisent à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle à la faveur de contextes politiques se prêtant particulièrement à ces jeux visuels.

Les images doubles deviennent amusantes et sont diffusées à grande échelle dans la presse illustrée et l'image populaire au tournant du XX<sup>e</sup> siècle. Les « questions-devinettes » de Pellerin rencontrent un grand succès et sont aujourd'hui emblématiques de l'imagerie d'Épinal. Une question, posée dans la légende, invite à trouver des éléments cachés dans une vignette. Les changements d'échelle ou d'orientation obligent parfois à tourner la planche dans tous les sens...

Utilisée par les psychologues, l'image double nourrit l'inspiration de nombreux artistes qui s'en emparent pour créer des œuvres ambivalentes.

pour aller plus loin :  
une étude inédite  
dans le catalogue  
de l'exposition

Les devinettes d'Épinal recourent à diverses techniques d'ambiguïté : représentation d'objets et de surfaces propices à la perception d'images accidentelles (tels que branches d'arbres et rochers), personnages tête-bêche, et réversibilité du fond et de la figure. La vignette de « jeune fille-vieille dame » est un des plus célèbres exemples d'image double exigeant une forte oscillation entre deux manières de voir.



**Nouvelles devinettes**  
Vagné, Jarville-Nancy (éditeur), après 1904,  
lithographie coloriée au pochoir.  
Coll. musée de l'Image, Épinal  
© photo Claude Philippot



**Questions-devinettes** (planche et détail)  
Groupes 1 à 4, Pellerin, Épinal (éditeur),  
1907 (réunion en une planche d'images parues  
par groupe à la fin du XIX<sup>e</sup> – début du XX<sup>e</sup> siècle),  
lithographie coloriée au pochoir.  
Coll. Mudaac, dépôt au musée de l'Image, Épinal  
© musée de l'Image / H. Rouyer



# Regards contemporains

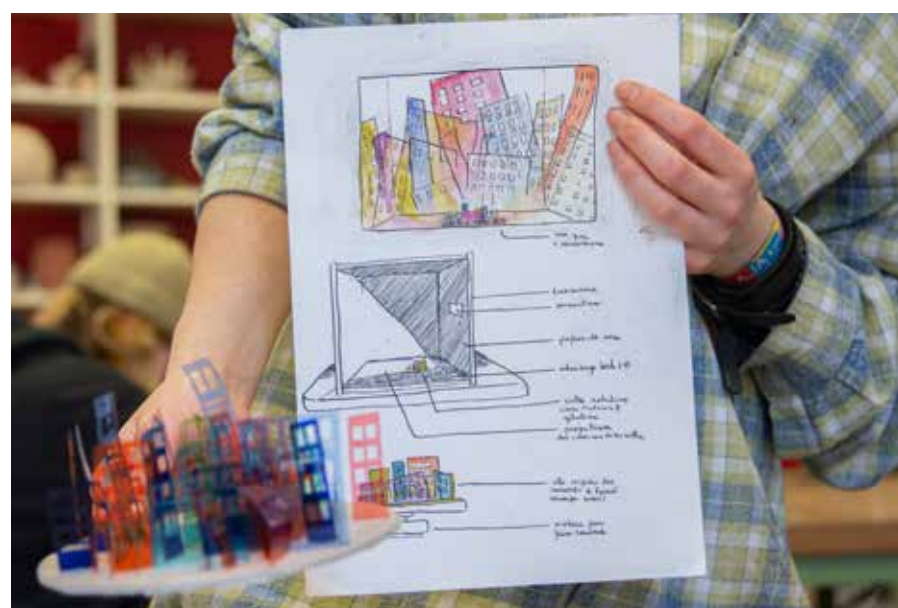
Le musée a invité les étudiants de première année de l'École supérieure d'art de Lorraine – site d'Épinal à s'interroger sur les jeux et les illusions d'optique, en résonance avec l'exposition « Plein La vue ! ». Leurs réalisations sont à découvrir dans un espace dédié.

Accompagnés par leurs enseignants, les étudiants ont mené une réflexion sur les différents phénomènes optiques présentés dans l'exposition : illusion de la perspective, ombres et lumières, illusion du mouvement, ambiguïté et ambivalence.

Certaines créations entretiennent des liens forts avec les œuvres, par le choix du médium ou par celui de la thématique. D'autres, à l'inverse, s'en éloignent, proposent de nouveaux effets optiques et renouvellent le regard.

Toutes les réalisations poursuivent les mêmes objectifs : surprendre, interpeler, et émerveiller le visiteur...

Ce partenariat s'inscrit dans la politique culturelle de soutien à la création artistique de la Ville d'Épinal.



Projet d'une étudiante de l'ÉSAL  
© photo Sophie Bey



## École supérieure d'art de Lorraine (ÉSAL)

L'ÉSAL naît en 2011 du regroupement de l'École de l'Image d'Épinal et de l'École supérieure d'art de Metz Métropole. En 2014, elle intègre le centre de formation des enseignants de musique et de danse. L'ÉSAL est un établissement multisite proposant en son sein des formations arts plastiques, musique et danse en ouverture à des pratiques et expériences pluridisciplinaires.

Sur le site d'Épinal, l'école propose une formation conduisant au Diplôme National d'Art (DNA) option Design d'expression, mention image et narration. Dès la première année, elle forme des auteurs dans le champ des pratiques plastiques de l'image imprimée à sa version numérique. Affinant la personnalité des étudiants, l'école les accompagne dans des projets personnels, elle les rend capables de travailler sur des projets collectifs et leur donne la possibilité de poursuivre des études au niveau master.

Coordination entre le musée de l'Image et l'ÉSAL : Sophie Bey, chargée de mission du développement de la création artistique à la Ville d'Épinal



# AUTOUR DE L'EXPOSITION

## UN CATALOGUE



Catalogue *Plein la vue ! Jeux et illusions d'optique dans l'imagerie populaire*, éditions du musée de l'image | Ville d'Épinal ISBN 978-2-912140-32-6

Le catalogue propose un florilège de quelque 240 œuvres et objets exposés. Largement illustré et composé de notices synthétiques et d'articles approfondis, il bénéficie de la participation d'éminents spécialistes. Si le thème des vues d'optique a déjà donné lieu à de nombreuses publications, c'est la première fois que les œuvres du musée de l'Image – une sélection parmi 870 vues – font l'objet d'une étude. Un article général permet de comprendre les modalités de la vision indirecte aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, tandis qu'un autre propose une synthèse originale sur les jeux et jouets optiques en papier à découper édités par les imageries de l'Est : soulignant avec acuité leurs enjeux, entre loisir et éducation, il s'interroge sur leur utilisation dite populaire. Le catalogue donne également des éclairages inédits sur de nombreuses œuvres : jeux optiques donnant l'illusion du mouvement, « questions-devinettes » d'Épinal, replacées dans l'histoire passionnante des images ambiguës, jolis « dioramas » de Pont-à-Mousson, fascinants « feux pyriques et diamanteaux » de Metz, découpures à projeter, anamorphoses à lamelles, ou encore superbes « abat-jour avec effets de lumière »...

### Pour en savoir plus sur les auteurs du catalogue :

**Johanna Daniel** est chargée d'études et de recherche à l'Institut national d'histoire de l'art. Ses travaux portent sur l'estampe au XVIII<sup>e</sup> siècle. Inscrite en doctorat à l'Université Lyon 2, elle rédige actuellement une thèse sur la vue d'optique.

**Dario Gamboni** est professeur honoraire d'histoire de l'art à l'Université de Genève. Il est notamment l'auteur d'*Images potentielles. Ambiguïté et indétermination dans l'art moderne* (2002/2016) et a co-organisé l'exposition *Une image peut en cacher une autre* (Paris, 2009).

**Jennifer Heim** est attachée de conservation du patrimoine. Chargée des collections et commissaire d'exposition au musée de l'Image à Épinal, elle s'intéresse aux arts de l'estampe et à l'imagerie populaire depuis une dizaine d'années.

**Arnaud Maillet** est maître de conférences en histoire de l'art contemporain à Sorbonne Université et membre du Centre André Chastel, Laboratoire de recherche en histoire de l'art (UMR 8150). Ses travaux croisent histoire de l'art et histoire du regard.

**Annie Renonciat** est professeur honoraire des universités et directeur de recherche au Musée national de l'Éducation. Elle a enseigné à l'université Paris 7 et à l'École normale supérieure de Lyon, et a publié de nombreux travaux sur la culture visuelle et matérielle de l'enfance.

**Dominique Willoughby** est cinéaste, professeur émérite à l'Université Paris 8 et président de l'association Cinédoc Paris Films Coop. Il a réalisé des films expérimentaux, des œuvres graphiques, et publié nombre d'essais, dont *Le Cinéma graphique* (Textuel, 2009).



## DES OUTILS DE MÉDIATION

### Un livret d'exploration

Dédié aux 6-12 ans et au travers d'activités ludiques adaptées à chaque tranche d'âge (quizz, dessin, association d'idées, question ouverte...), il permet de s'interroger sur les images et les thèmes du parcours.

### Des offres de visite

Visite libre, visite guidée selon des parcours adaptés au niveau de compréhension du groupe, visite guidée poursuivie par un atelier pédagogique, le musée de l'Image propose différentes formules d'accueil sur réservation.

### Des dispositifs d'accompagnement

Afin de faciliter la découverte de chaque nouvelle exposition, un dossier pédagogique est mis à disposition des encadrants de groupes sur le site internet du musée ou envoyé sur demande.

Grâce aux informations contenues, le référent pédagogique peut préparer sa visite, développer éventuellement son propre circuit en toute autonomie et/ou prolonger la découverte des œuvres sélectionnées en classe

## UNE BOUTIQUE

Une série de produits dérivés spécialement réalisés pour l'exposition est proposée à la vente : cartes postales petit et moyen formats, planches à découper, crayons de papier, etc.

# PROGRAMMATION CULTURELLE

> JUILLET 2023 > JANVIER 2024

## LES RENDEZ-VOUS DES VISITEURS

*Du mardi au vendredi. Du 10 juillet au 1<sup>er</sup> septembre et du 23 décembre au 7 janvier (vacances scolaires)*

À 11h et 16h, laissez-vous guider dans l'exposition temporaire.

À 14h, 14h30 ou 15h (horaire au choix), réservez votre parcours à la carte : visite contée pour les familles avec enfants de 3-5 ans, visite-jeu pour les familles avec enfants de 6-12 ans, Escape Box à partir de 12 ans. À chacun son rendez-vous !

**Accès : sur présentation du billet d'entrée, sans supplément.**  
**Réservation conseillée**  
**(obligatoire pour le parcours à la carte).**

## LES DIMANCHES AU MUSÉE

*Chaque premier dimanche du mois*

Profitez des offres de médiation du jour : atelier du typographe ouvert entre 10h et 12h, parcours à la carte sur réservation à 14h, 14h30 ou 15h (horaire au choix) mais aussi visite guidée de l'exposition temporaire à 16h...

**Accès : sur présentation du billet d'entrée, sans supplément.**  
**Réservation conseillée**  
**(obligatoire pour le parcours à la carte).**

## LES JOURNÉES DU PATRIMOINE

*Samedi 16 et dimanche 17 septembre de 10h à 12h30 et de 13h30 à 18h*

L'équipe du musée vous accueille tout le week-end en entrée libre.

Au programme : mini-visites guidées des expositions temporaires, atelier typographique animé par l'Imprimerie Bâtard de Nancy et installations éphémères des étudiants de l'École supérieure d'art de Lorraine.

**Accès : Gratuit.**  
**Inscription aux animations le jour J.**

## CONFÉRENCE

**Les vues d'optique : le monde en perspective**

*Jeudi 19 octobre à 18h (durée 1h)*

Par Johanna Daniel, chargée d'études et de recherche à l'Institut national d'histoire de l'art

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, des colporteurs offrent aux curieux un surprenant voyage : à l'intérieur d'une boîte se trouvent des estampes qui apparaissent comme en relief. Venez découvrir l'univers fascinant des vues d'optique, à la fois divertissantes et instructives.

**Accès : Gratuit.**  
**Réservation conseillée.**

## CONFÉRENCE

**Cerveau et illusions d'optique**

*Vendredi 20 octobre à 18h (durée 1h)*

Par Yves Rossetti, professeur de physiologie à la faculté de médecine de Lyon et chercheur au Centre de Recherche en Neurosciences de Lyon

Contrairement à ce que l'on croit, les illusions ne nous trompent pas. Elles révèlent plutôt la complexité du monde et la sophistication de notre perception. Venez vous ouvrir aux illusions... et à l'autre !

**Accès : Gratuit.**  
**Réservation conseillée.**

*Plus d'infos sur*  
[www.museedelimage.fr](http://www.museedelimage.fr)



**Scènes de foire** (détail)  
Pellerin, Épinal (éditeur), 1842,  
gravure sur bois coloriée au pochoir.  
Coll. musée de l'Image, Épinal  
© musée de l'Image, H. Rouyer



**La lanterne magique** (détail)  
Pellerin, Épinal (éditeur),  
entre 1889 et 1921,  
lithographie coloriée au pochoir.  
Coll. Mudaac, dépôt au musée de l'Image, Épinal  
© musée de l'Image / E. Erfani



## FOIRE AUX ILLUSIONS

**Dimanche 22 octobre à 15h (durée 2h)**

Le musée vous concocte un après-midi à passer en famille ! Suivez le guide qui vous accompagnera vers trois stands d'animations conçues spécialement pour les enfants de 6 à 12 ans :

> une mini-visite guidée sur le thème de la magie lumineuse suivie d'un petit théâtre d'ombres pour suivre des aventures sous-marines

> un atelier de création d'ombro-cinéma avec l'illustratrice Frédérique Bertrand pour donner vie à vos personnages de papier

> un spectacle d'images projetées proposé par « Les Colporteurs de lanterne magique » pour vous éblouir et retrouver vos yeux d'enfants...

**Accès : sur présentation du billet d'entrée, sans supplément. Tarif famille à 10€ pour 2 adultes accompagnés de 1 à 3 enfants. Réservation obligatoire. Se présenter à l'accueil 15 minutes avant le démarrage.**



## LE MUSÉE COMME MA POCHE

**Les mardis 24 ou 31 octobre,  
les jeudis 26 octobre ou 2 novembre,  
les vendredis 27 octobre ou 3 novembre  
à 14h (durée 3h30)**

Le rendez-vous des vacances des 6-12 ans soit trois demi-journées d'atelier au choix pour s'amuser autour des jeux et illusions optiques. À chaque jour, son thème et sa technique.

**Accès : 6€/personne ou 4,50€ pour les Spinaliens et par demi-journée. Réservation obligatoire. Goûter fourni.**

## ATELIER LINOGRAPHURE « ET OP ! »

**Dimanche 19 novembre  
à 10h (durée 7h)**

En compagnie de l'équipe du musée, initiez-vous à la linogravure et imprimez vos estampes en vous inspirant du mouvement « Op Art » ou l'art de créer des effets d'optique et d'illusions.

**Accès : 10€/ personne ou 8€ pour les Spinaliens. Activité accessible aux adultes et adolescents à partir de 12 ans. Matériel fourni. Prévoir un pique-nique. Réservation obligatoire.**

## ESCAPE GAME DE LA TYPOGRAPHE AMNÉSIQUE

**Dimanche 17 décembre à 10h30,  
14h30 ou 16h30 (durée 1h30 environ)**

Il vous faudra faire preuve de caractère(s) pour réussir ce nouvel escape game se déroulant dans l'atelier Jean-Paul Marchal, véritable atelier d'impression et de typographie.

**Accès : 53€/groupe de 3 à 6 personnes (à partir de 14 ans). Réservation obligatoire. Se présenter à l'accueil 15 minutes avant le démarrage.**

## ATELIER CARTES DE VŒUX

**Les mardis 26 décembre et 2 janvier,  
les mercredis 27 décembre et 3 janvier,  
les jeudis 28 décembre et 4 janvier, les  
vendredis 29 décembre et 5 janvier entre  
14h et 17h (durée 20 minutes env.)**

Venez imprimer et décorer votre carte de fin d'année au musée, dans l'atelier Jean-Paul Marchal.

**Accès : sur présentation du billet d'entrée. Sans réservation. Jauge limitée à 10 personnes en simultané.**

# MINI-EXPOSITION RÉJOUISSANCES

Du 1<sup>er</sup> juillet au 31 décembre 2023  
CARTE BLANCHE À IMAGE'EST

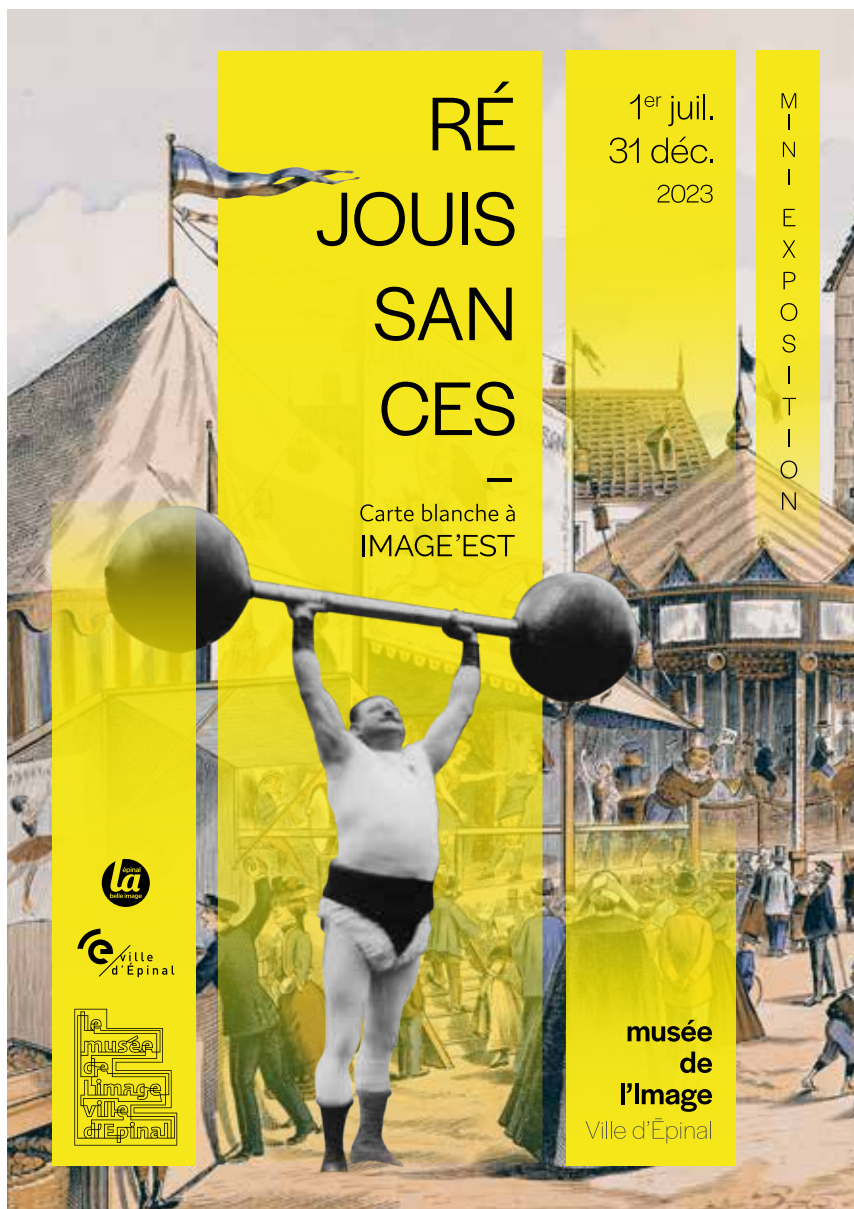
*Le musée consacre une salle à des mini-expositions. Plus petites que les expositions classiques, elles sont renouvelées tout au long de l'année.*

La plupart des dictionnaires donnent de la « réjouissance » une définition de plaisir, de démonstration de joie et de liesse individuelle. Quand il est mis au pluriel, le terme est synonyme de festivités collectives. Les réjouissances, qu'elles soient populaires, bourgeoises, privées, citadines, ouvrières ou rurales, caractérisent notre histoire, marquent notre mémoire... Ce parcours est pensé comme une invitation à voyager, de la sphère privée aux manifestations de plein air, de l'intime à l'ivresse collective, à travers une sélection d'œuvres issues des collections du musée de l'Image et de documents de l'association Image'Est mettant en avant des moments de réjouissance. Peut-être des souvenirs personnels vous reviendront-ils en mémoire au fil du parcours...

Depuis sa création en 2009, Image'Est (Nancy – Épinal) intervient en faveur du développement de la filière cinématographique et audiovisuelle dans le Grand Est avec pour objectifs de :

- fédérer les professionnels de la filière régionale de l'image
- promouvoir la création cinématographique et audiovisuelle régionale
- transmettre la culture du cinéma et de l'image animée
- valoriser les œuvres du patrimoine et les images d'archives issues du territoire,

L'équipe impliquée dans la conception de cette exposition : Guillaume Poulet, Mathieu Rousseau, Lena Quelvennec, Anais Kleinprintz, Thomas Formell, Tristan Faggianelli et Blaise Aurora. Et au musée de l'Image : Aude Terver, chargée du service des publics.



#### Fête villageoise

Anonyme, Paris (éditeur), XVIII<sup>e</sup> siècle, gravure sur cuivre coloriée au pochoir. Coll. Mudaac, dépôt au musée de l'Image, Épinal © musée de l'Image, T. Lécivain

# ATELIER JEAN-PAUL MARCHAL

Inauguré en décembre 2021, cet atelier de gravure et de typographie a pour vocation de valoriser le patrimoine transmis par l'imagier spinalien Jean-Paul Marchal (1928-2016), tout en promouvant la création contemporaine autour de l'estampe et de la typographie.

Il accueille des actions d'éducation artistique et culturelle : ateliers de démonstrations lors d'événements programmés (projets pédagogiques, journées du patrimoine, fête de l'estampe...).

En lien avec la Maison Romaine (Pôle Culture et Patrimoine de la Ville d'Épinal), l'atelier est aussi amené à être utilisé dans le cadre de résidences d'artistes, en formation ou confirmés.



## OFFRE SUR RÉSERVATION

### ESCAPE GAME DE LA TYPOGRAPHE AMNÉSIQUE

*Du lundi au vendredi à 10h, 12h, 14h30, 16h ou 18h ou les 1<sup>ers</sup> dimanches du mois à 14h30 ou 16h30*

Il vous faudra faire preuve de caractère(s) pour réussir ce nouvel escape game se déroulant dans l'atelier Jean-Paul Marchal, véritable atelier d'impression et de typographie.

**Accès : 53€/groupe de 3 à 6 personnes (à partir de 14 ans). Réservation obligatoire. Se présenter à l'accueil 15 minutes avant le démarrage.**



**Caractères typographiques en bois**  
©Ville d'Épinal / Cliché E. Erfani



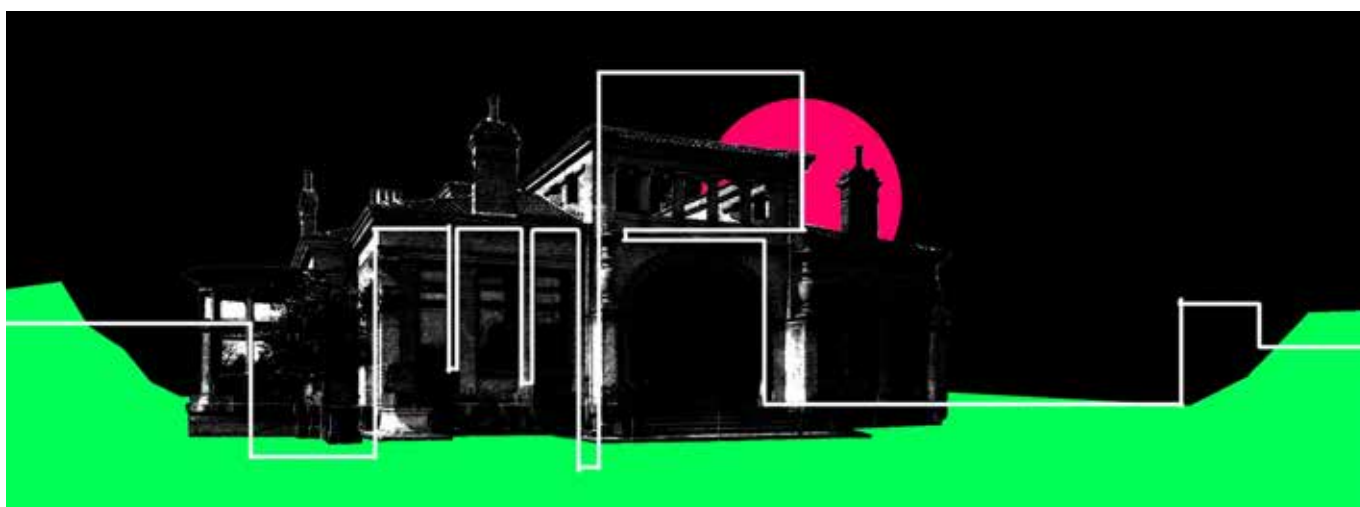
# LA MAISON ROMAINE

## LIEU DE SOUTIEN À LA CRÉATION

Le Pôle Culture et Patrimoine de la ville s'est installé dans la Maison Romaine, nouveau siège de la culture et de la création à Épinal. Dans l'écrin de ce monument historique inscrit du XIX<sup>e</sup> siècle, se déploie un projet artistique qui, lié à l'image populaire contemporaine, s'inscrit dans l'identité du territoire : Épinal, Cité des Images.

Dédié aux artistes et à la création le projet Maison Romaine repose sur trois piliers :

- Un centre de ressources destiné à l'accompagnement et à la professionnalisation des artistes
- Des dispositifs de résidences, en synergie avec les artistes et acteurs culturels de la Cité
- Un déploiement de formes artistiques dans le lieu et les jardins environnants : expositions, performances, concerts...



*Maison Romaine*  
© Ville d'Épinal

# LE MUSÉE DE L'IMAGE VILLE D'ÉPINAL

## UNE COLLECTION UNIQUE ...

Créé en 2003 et géré par la Ville d'Épinal, le musée de l'Image abrite l'une des plus importantes collections d'images populaires imprimées à Épinal mais aussi dans d'autres centres imagiers français ou étrangères, du XVII<sup>e</sup> au XXI<sup>e</sup> siècle.

Cette collection, de plus de 110 000 œuvres, est unique en Europe. Images pour enfants, devinettes, feuilles de saints, images de Napoléon ou de la guerre de 14-18, l'imagerie populaire a tout illustré et le musée vous invite à découvrir dans ses expositions la richesse de ces productions.

Il apporte un éclairage sur la société qui a produit ou acheté ces images et vous fait comprendre son histoire, ses goûts ou ses usages.

Depuis son ouverture, le musée de l'Image a aussi constitué une collection d'art contemporain : les œuvres d'artistes comme Karen Knorr, Paola de Pietri, Clark et Pougnaud ainsi que de jeunes illustrateurs issus des écoles d'art du Grand Est comme Mathilde Lemiesle, Zoé Thouron, Sébastien Gouju font désormais partie de ses collections et sont régulièrement présentées au fil du parcours de l'exposition permanente ou à l'occasion d'expositions temporaires.

## ... ET UN CONCEPT ORIGINAL

En confrontant les images populaires avec d'autres œuvres — photographie contemporaine, peinture mais aussi œuvres musicales ou littéraires — le musée se donne aussi pour objectif de questionner les rapports, parfois étonnants mais souvent plus évidents qu'il ne semble, entre les images d'hier et d'aujourd'hui. Avec des expositions inventives et variées, mêlant art ancien et contemporain, le musée de l'Image vous emmène dans un voyage dans le temps et à travers notre histoire.



*Scénographie de l'exposition permanente*  
© musée de l'Image, cliché H. Rouyer



Salle d'exposition temporaire du rez-de-chaussée, aménagée pour l'exposition « Images et faits divers » (2022)  
© musée de l'Image, A. Bourgois



Salle d'exposition temporaire du premier étage, aménagée pour l'exposition « Jeux de l'oie. Retour à la case départ » (2022)  
© musée de l'Image, A. Bourgois



# INFORMATIONS PRATIQUES

---

Expositions, événements,  
conférences, animations enfants  
mais aussi visites virtuelles,  
collections en ligne sont sur le site  
web du musée  
[www.museedelimage.fr](http://www.museedelimage.fr)

Et sur notre page Facebook  
[www.facebook.com/museedelimage](http://www.facebook.com/museedelimage)

Suivez-nous également sur Instagram  
[@museedelimage](https://www.instagram.com/museedelimage)

## COORDONNÉES

---

MUSÉE DE L'IMAGE  
VILLE D'ÉPINAL

42, quai de Dogneville  
88000 Épinal

Tél : 03.29.81.48.30  
[musee.image@epinal.fr](mailto:musee.image@epinal.fr)

## HORAIRES

---

Pour connaître les horaires  
d'ouverture, veuillez consulter  
le site web du musée :

[www.museedelimage.fr](http://www.museedelimage.fr)

## TARIFS

---

Tarif normal : 6 €  
Tarif réduit : 4,50 €  
Gratuité jusqu'à 18 ans  
et étudiants - de 26 ans

Billet Famille 10 €  
(valable pour 2 adultes  
+ 1 à 3 enfants)

Tarifs groupe sur demande  
Paiement par chèque-vacances  
accepté



### VUE EXTÉRIEURE

© musée de l'Image, cliché H. Rouyer

le  
musée  
de  
l'image  
ville  
d'Epinal